



Initier le changement

Utiliser le marketing social en faveur de la planète et du Vivant

L'école la plus propre

Une école partenaire du CEAS distinguée au Sénégal

Projet Biosucre

Pas de sucre mais une belle diversification de la production agricole

Dans la région burkinabè de Tenkodogo, plus de 4300 élèves ont été sensibilisés aux menaces des déchets sur la santé et l'environnement.
(Photo : B. Compaoré)



« Ma colère s'est transformée en espoir »

Le changement de comportement, un sujet complexe mais tellement passionnant.

Pour ma part j'ai pris conscience de beaucoup de choses lorsque je suis partie vivre en Nouvelle-Calédonie, notamment quand j'ai constaté les soucis de gestion des déchets auxquels faisait face ce petit bout de paradis. Bien sûr, le réflexe premier était de me demander comment des personnes pouvaient ne pas prendre soin de cet environnement alors que les infrastructures le permettaient ? Adolescente, la colère était ma principale réponse. Et cette fameuse phrase : à quoi bon vouloir faire quelque chose lorsque l'on voit ce genre de situations ?

Puis je me suis rapprochée d'autres jeunes qui voulaient, eux aussi, faire bouger les choses. Ils agissaient déjà depuis de nombreuses années et l'effet boule de neige de leurs actions étaient déjà visible. J'ai oublié ma solitude face à ce problème. Ma colère s'est alors transformée en espoir et j'ai réalisé le réel pouvoir que chacune et chacun d'entre nous peut avoir dans son propre quotidien, mais également sur les autres et la société.

Depuis ce moment je n'ai cessé de m'intéresser aux relations que l'humain entretient avec la nature et ce qui peut dicter certains de nos comportements. Les facteurs sont immenses mais nous pouvons exercer une influence positive sur eux, pour créer un monde meilleur.

Nos comportements ont beaucoup d'influence sur la société dans laquelle nous vivons. Mais il était essentiel pour moi de poursuivre ma carrière dans une structure qui veille à ce que nos comportements soient changés pour le bien commun. C'est pourquoi j'ai rejoint le CEAS et je suis très heureuse de poursuivre cette réflexion à différentes échelles et notamment à travers le projet Yaatal, que vous pourrez découvrir dans cette édition.

Léa Peresson
Assistante chargée de programme



Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand.

Tirage novembre 2023 : 2500 exemplaires français,
500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch,

Cernier, www.atelierlameule.ch

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner®
climatiquement neutre

« Il faut travailler sur les changements d'habitudes »



Influencer les comportements pour le bien de la société, Valéry Bezençon connaît cette notion. Professeur spécialisé dans le marketing social à l'Université de Neuchâtel, il voit dans les changements de comportements un processus qui peut être mis en pratique dans différents contextes pour le bien de la planète.

M. Benzençon, comment décrire le marketing social et sa plus-value ?

«Le marketing social est une approche pour créer un changement bénéfique à l'individu et à la société au sein d'une audience spécifique. Sa plus-value principale est d'intégrer différentes disciplines dont le marketing, la psychologie sociale et l'économie comportementale pour proposer des programmes basés sur la théorie et les données probantes qui soient centrés sur l'audience. C'est-à-dire qui prennent en compte l'hétérogénéité des besoins au sein de la population cible.»

Quelles sont les techniques les plus efficaces de changements de comportements ?

«Il n'existe pas de "technique la plus efficace", car l'efficacité de la technique dépend des comportements à changer, du public ciblé ou encore du contexte. Un exemple concret de technique qui peut être efficace est l'utilisation de la norme ou de la preuve sociale. Si notre public cible a l'impression que beaucoup de monde effectue le comportement promu, il aura plus tendance à l'effectuer lui-même. Par exemple, si le sol est jonché de papiers ou

de mégots de cigarettes, c'est un signal que beaucoup de monde jettent leurs déchets par terre et encouragera les personnes qui ne le feraient pas normalement à effectuer ce comportement malgré tout. On peut également réutiliser ce mécanisme pour promouvoir les comportements pro-environnementaux.»

Quels sont les plus grands freins aux changements nécessaires au respect des limites de notre planète ?

«C'est une question difficile, car ces freins peuvent être passablement différents selon les personnes. Mais je dirais d'une part que le caractère intangible du problème, avec

qui amène les utilisateurs à réduire la durée de leur douche. Un exemple intéressant plus global et intégré est Cool Biz au Japon (il y a déjà de nombreuses années) qui est parvenu à changer différents comportements au sein de la société, notamment en matière de climatisation, au moyen de différentes techniques incluant l'autorité et les modèles.»

Vous avez accueilli dans votre cours des employés du CEAS basés en Afrique. Y a-t-il eu des exemples tirés de leurs contextes qui vous ont marqué ?

«Les contextes et les comportements à promouvoir sont très différents. Par



Le tri de déchets au Burkina Faso est un exemple de changement de comportement à faire adopter. Il permet d'améliorer le cadre de vie et crée de l'emploi. (photo : B. Ouedraogo)

des effets relativement long terme, rend le changement de comportement immédiat plus difficile à encourager. D'autre part, la perspective de changer ses comportements pour la planète peut engendrer une forte perception de privation chez certaines personnes (par exemple se priver de prendre l'avion). Ce ne sont que deux freins parmi de nombreux autres, car le problème est complexe.»

Avez-vous un exemple de changement de comportements efficace en lien avec la transition écologique ?

«Un cas concret et spécifique est l'utilisation de compteurs d'eau sous la douche

exemple, si je me rappelle bien, le sable ou la terre mélangé aux déchets était problématique. Les déchets étant débarrassés par des ânes, trier les déchets pour éviter de les alourdir avec des matériaux inertes était un comportement à promouvoir. Mais au final, les types de barrières au changement restent les mêmes : est-ce que les gens ne trient pas par manque de connaissance, de motivation ou de capacité à le faire ? »

Jennifer Marchand

Ecole 1 de Pir : l'école la plus propre

Entamée il y a trois ans, la collaboration entre les écoles sénégalaises de Pir et le CEAS contribue à former les écocitoyen.nes de demain. Etape marquante, la remise du prix de l'école la plus propre de tout le département a dynamisé l'enthousiasme des enseignants, de la direction et surtout, des élèves.

heures d'éducation environnementale durant lesquelles nous devons aborder des sujets très vastes, allant de la pollution à la gestion des déchets ».

« D'habitude, les institutions multilatérales nous envoient leurs affiches et elles restent dans les cartons, seulement » m'explique-t-il avec un peu de dépit.

rendre ces leçons concrètes pour les élèves. C'est ainsi que ces heures de cours se sont enrichies d'actions pour améliorer le cadre de vie des élèves. Ils ont par exemple créé des « brigades d'hygiène », constituée d'un.e élève par classe. Ses membres ont l'honneur de porter un gilet de couleur fluorescente lors des récréations et veillent à ce que chacun.e garde la cour et les sanitaires propres. « Depuis qu'on les a instaurées les résultats sont incroyables », s'enthousiasme M. Diop. « Il faut responsabiliser et valoriser les élèves, ce sont eux nos citoyens de demain. »

En plus de ces brigades, des jeux de rôle ont été organisés dans les classes. Des arbres ont également été plantés dans la cour. Côté infrastructures, les toilettes ont été complètement réaménagées : un point très important pour éviter l'absentéisme, surtout chez les filles.

« Aujourd'hui, l'école surfe sur une dynamique citoyenne positive qui passe aussi par les enseignants qui s'impliquent énormément. Le prix que nous avons gagné, cela récompense plus que la propreté de notre établissement, cela se base sur la prise en charge globale



A côté des toilettes rénovées, M. Diop présente les plants destinés à être mis en terre dans la cour de l'école. (Photos : P. Kohler)

« A titre personnel, ce fut une véritable consécration ! » C'est mots, ce sont ceux de M. Mamoune Diop, directeur de l'école 1 de Pir au Sénégal. Il faisait référence au prix de l'école la plus propre du département, qu'on lui a remis en 2022. Sur 500 établissements inspectés, c'est son école qui a reçu la plus haute distinction. Le résultat d'un travail de fond avec les élèves et les enseignants.

Accompagné par mon collègue Moussa Kébé, j'ai rencontré M. Diop il y a quelques mois. Autrefois enseignant, il se consacre aujourd'hui à la gestion globale de cette école dans laquelle il travaille depuis près de 30 ans. « Dans notre commune, on compte près de 5000 élèves qui fréquentent l'école jusqu'à l'âge de 16 ans » me précise-t-il, après nous avoir accueilli dans son bureau. « Dans le cursus normal, il est prévu une heure trente à deux



Les élèves membres de la brigade d'hygiène veillent à ce que chacun.e garde l'école propre et sécurisée.

« Lorsque M. Kébé est venu nous voir il y a trois ans, nous avons compris que la démarche du CEAS était différente. Nous lui avons proposé de rencontrer les directeurs des écoles de la commune et les enseignants. » Ensemble, ils ont discuté tout un samedi du besoin de

des questions environnementales et nous comptons bien poursuivre sur cette voie ».

Patrick Kohler

Former les futurs écocitoyen.nes du monde

Débarrasser les rues des débris sauvages et sensibiliser la population aux enjeux d'une bonne gestion des déchets, c'est le défi que les villes sénégalaises de Ndande et de Pir ont décidé de relever. Le projet Yaatal Dougou Propre est la nouvelle étape de ce travail entamé en 2013, avec le soutien du CEAS. L'objectif est de former un maximum d'élèves aux enjeux d'une bonne gestion des ordures pour instaurer de nouvelles habitudes, en cocréant des programmes scolaires avec le corps enseignant local. En parallèle, le projet continue de soutenir les organisations communautaires dans le traitement des déchets.

Sensibiliser pour mieux agir

Si les dimensions infrastructurelles et techniques sont des éléments centraux de cette problématique, il est tout aussi important d'adopter les comportements adaptés et de mettre en lumière les enjeux d'une bonne gestion des ordures. Les enseignant.e.s des écoles de Ndande et Pir ont déjà été impliqué.e.s pour sensibiliser un maximum d'élèves à cette question. Des programmes pédagogiques sont élaborés en se basant sur le principe d'école écologique. Les notions enseignées en classe seront en outre complétées par différentes activités, comme la végétalisation des écoles ou la réalisation

que nous en avons tirés. Quand je dis "nous", ce sont les élèves et moi. (...) Nous avons pu découvrir une autre manière de gérer les déchets. (...) Ça a été une réussite totale et ce que nous souhaitons, c'est que cette activité soit pérennisée au sein de nos écoles pour le plus grand bonheur des élèves mais aussi de la communauté.»

Collaboration avec des écoles romandes

Parce que la gestion des déchets est aussi un enjeu en Suisse, le projet impliquera des écoles romandes. Elles suivront également des programmes de sensibilisation au traitement des déchets et échangeront avec les élèves sénégalais. Ces interac-



Les enseignant.e.s de l'école 1 de Pir travaillent avec leurs élèves aux questions d'hygiène et d'assainissement. (photo : P. Kohler)

La gestion des déchets est un problème majeur dans la plupart des villes du Sénégal et les petites localités sont souvent désarmées face aux ordures qui s'accumulent. Le CEAS travaille avec différents acteurs locaux pour soutenir leurs efforts dans le traitement des déchets. La collaboration a porté ses fruits et les résultats sont notables. La ville de Ndande fait désormais office d'exemple en matière de traitement des déchets au Sénégal : elle s'est dotée de solides infrastructures et d'une organisation ingénieuse, portée par des groupements de femmes, qui a créé de l'emploi et renforcé la société civile locale. Aujourd'hui, les rues sont propres et les citoyennes et citoyens veillent à ce qu'elles le restent.

de potagers, afin d'allier la théorie à la pratique. Les infrastructures de tri de Ndande et Pir serviront de modèles et des visites de classes seront organisées.

Ces activités ont fait l'objet d'un projet pilote et représentent un réel intérêt dans les écoles, comme en témoigne M. Masse Dieng, professeur de l'école 5 de Ndande : « C'est un sentiment de satisfaction contenu de ce que l'on a pu faire avec les élèves, mais aussi des enseignements

tions doivent permettre l'échange d'expériences entre les élèves, de réinventer les échanges Nord-Sud et, finalement, de former les futurs éco-citoyen.nes du monde.

Emmanuel Jeannin



Appel aux dons

Soutenir le projet avec 75.- frs, c'est permettre, par exemple, de financer deux campagnes de reboisement « 1 élève 1 arbre » dans les écoles de Pir et Ndande au Sénégal. Merci du fond du coeur !

Patrick Kohler

S'inspirer du fameux « Don't mess with Texas ! »

Bien gérer ses déchets, c'est améliorer le cadre de vie de la population et la qualité de l'environnement. Pour ce faire, il faut non seulement un système de tri et de collecte qui fonctionne mais aussi des habitudes individuelles adéquates. C'est sur cet aspect que Boris Compaoré, chargé de projets du CEAS au Burkina Faso, met désormais beaucoup d'énergie. Il s'appuie pour ce faire sur le marketing social.

la jeter dans une poubelle. La quantité de déchets jetés au sol diminua de 29 % en un an et de 72 % après six ans.

Cette histoire pourrait devenir celle du CEAS et de ses communes partenaires au Sénégal et au Burkina Faso. Déterminés à lutter contre les déchets et leurs effets délétères sur la santé et l'environnement, leurs responsables ont lancé plusieurs campagnes de sensibilisation.

porte-à-porte ou, plus récemment, de dessins animés diffusés dans les écoles. « Il faut des messages spécifiques pour les tout petits » précise Boris Compaoré. « Pour leurs parents, nous avons choisi de faire passer nos messages à travers des ambassadeurs, notamment des animateurs locaux et des acteurs de la santé. Le public est plus sensible aux messages portant sur les impacts d'un cadre vie insalubre sur la santé ». Trouver le bon canal, le bon message et le bon ambassadeur pour chaque type de public, c'est la clé de l'approche du marketing social désormais adoptée par le CEAS.

« Dans les communes que nous avons récemment soutenues, dans la région du Centre-Est, nous sommes passés de 500 à 3000 abonné.es au système de collecte. Il faut pérenniser cette tendance et pour cela, il faut donner un élément de fierté visible aux personnes qui adoptent les bonnes pratiques. Cela peut être de toutes petites choses. Une étude réalisée dans une commune révèle par exemple qu'un autocollant qui dit qu'on est abonné peut piquer la fierté d'un voisin et l'encourager à en faire de même par exemple. » précise encore Boris Compaoré. « Dorénavant, nous allons adapter nos campagnes à chaque type de public, en utilisant des actions à portée symbolique forte ».

Patrick Kohler



Des ambassadeurs, comme ici le chanteur burkinabè Bil Aka Kora, prêtent leur image pour promouvoir un cadre de vie sûr. (photo : CEAS Burkina)

« Don't mess with Texas », c'est sous ce slogan que l'Etat américain lance en 1986 une campagne qui vise à réduire la quantité de déchets jetés dans les rues. En effet, les hommes de 18 à 35 ans considèrent alors que le fait de lancer canettes de bière et autres débris au sol est l'un de leurs droits fondamentaux. Les messages de responsabilité individuelle lancés par les autorités ne font qu'exacerber la volonté de faire usage de ce droit. Un jour, une agence de communication propose une approche radicalement différente, basée sur les théories du marketing social. Il s'agit de cibler la fierté d'être texan et de l'utiliser comme levier de changement de comportements. C'est ainsi que naît le slogan « don't mess with Texas », virilement déclamé sur petit écran par un footballeur américain, évidemment texan, écrasant une canette dans sa main avant de

Mais si le nombre d'abonné.es aux systèmes de collecte des déchets augmentent, les mauvaises pratiques persistent, comme le souligne Boris Compaoré. « Ce qui coince, ce sont les habitudes. Nous travaillons dans des villes dans lesquelles il n'y avait auparavant pas de service de gestion des déchets. Donc, les gens jetaient dans la rue ou pratiquaient le Tampouré, ce système de compostage traditionnel à l'échelle familiale. Mais depuis plus de 20 ans maintenant, la composition des déchets a changé. Le plastique, par exemple, se retrouve partout en quantité et n'est évidemment pas gérable de manière traditionnelle. C'est pourquoi nous devons changer les habitudes ».

Pour accompagner ce changement, des campagnes de communication ont été mises sur pieds. Elles ont pris la forme de spots radiophoniques, de dialogues

L'accompagnement vers le changement

Le projet Biosucre a pour objectif la diversification et l'amélioration de la production des paysan.ne.s du District de Brickaville à Madagascar pour augmenter et sécuriser leurs revenus. Initialement axé sur la relance du secteur de la canne à sucre bio, le projet s'élargit vers d'autres denrées. Ainsi, le cacao, le poivre mais surtout le curcuma, le fruit de la passion et le maïs vont venir étoffer l'offre des paysan.ne.s là où la clientèle est déjà présente et offre de réelles possibilités de revenus supplémentaires. Biosucre mise également sur l'accompagnement des producteurs.trices vers des méthodes durables afin d'obtenir une certification biologique.

Les techniques changent mais l'objectif reste le même : améliorer les conditions de vie de 150 petits producteurs.trices dans ces communes rurales en augmentant leurs revenus. Pour ce faire, il est prévu

La connaissance du marché permet ainsi de rassurer les paysan.ne.s quant à leur avenir : « Par exemple, pour les filières du cacao et du poivre, même si la première production ne se fera que dans 4 ou 5 ans, ils le font car ils sont informés que le marché, aussi bien au niveau national qu'international, est encore large. Pour le cacao en particulier, le produit de Madagascar reste le meilleur et est donc très prisé. » souligne Tahina Fabien Rakotoniaina, chargé de projets à Tamatave.

Un des changements recherchés par le projet est la transformation de certaines cultures en production biologique, critère de plus en plus demandé par la clientèle. Cette pratique peut s'avérer plus coûteuse et plus gourmande en ressources et en temps que la production conventionnelle, comme l'explique Monsieur Rakotoniaina : « Par exemple, au lieu d'acheter de l'herbicide tout simplement, il faudra

une sécurité pour les producteurs.trices, ce qui facilite la transition. Un des grands défis est de les convaincre de changer les pratiques avec leurs moyens limités. Si le



La diversification des cultures permet d'offrir un revenu constant aux producteurs.trices



Accompagner les producteurs vers les changements permet d'assurer une compréhension des nouvelles techniques de culture proposées (Photos : Tahina Fabien Rakotoniaina)

d'accroître la production et d'en améliorer la qualité. L'expérience a démontré qu'il était nécessaire de passer par une diversification de la production pour atteindre ces objectifs. Le CEAS s'est donc investi dans la recherche de nouvelles filières et dans les changements de pratiques des zones rurales du projet.

Trouver des facteurs de motivation pour changer les habitudes

Pour les producteurs.trices, la source première de motivation pour changer leurs habitudes de production est d'avoir l'assurance de vendre leurs produits et de développer des relations commerciales.

que le sarclage soit fait à la main. De même, dans les pratiques traditionnelles ou habituelles, peu d'entretien et de suivi sont réalisés mais la nouvelle pratique en exige. » Autre défi, les producteurs ne peuvent pas faire une grande extension de leur culture sans matériels plus performants. Il est donc nécessaire d'assurer un soutien matériel pour augmenter la production, mais aussi contribuer à la préservation de l'environnement grâce à des pratiques adéquates.

Les accompagner dans ces changements de pratiques est une priorité pour le CEAS. La présence permanente d'équipes sur le terrain est une source de motivation et

manque de ressources est un frein à la mise en place de certains changements, il ne diminue en rien la motivation vers des changements positifs.

Les coopératives rurales facilitent les changements d'habitude

La transition d'une culture avec pesticides de synthèse à une agroforesterie biologique est donc possible mais cela nécessite une grande implication de la part des producteurs.trices. Les coopératives jouent un rôle important dans le maintien de l'engagement des paysan.ne.s : leur adhésion à ces organisations rurales permet le partage de techniques et de s'intégrer à un marché et un réseau, ce qui est rassurant et source de motivation. Ces coopératives sont donc une composante importante dans la réussite du projet. Elles participent aux nouvelles habitudes des populations

Jennifer Marchand

« Ce travail m'a permis de scolariser mes enfants et subvenir à leurs besoins ». Kadijatou Ouedraogo, chargée de sensibilisation des femmes du projet Fourche verte

Vous cherchez un cadeau qui fait du sens à offrir à vos proches ? Le CEAS vous propose les cadeaux symboliques qui font vraiment la différence, comme dans la vie de Kadijatou Ouedraogo. En offrant, par exemple le cadeau symbolique sous forme de carte de souhait du projet « Avec le moringa, la famine s'en va » vous contribuez directement à faire avancer les projets et à

améliorer le quotidien de femmes et de leurs familles comme celle de Madame Ouedraogo. Ne vous creusez plus la tête la veille du réveillon pour savoir quoi offrir. Vous pouvez dès maintenant faire la différence lors de vos achats des fêtes. Choisissez le projet qui vous tient le plus à cœur, vous ne pourrez que faire juste. Complétez-le, si vous le souhaitez, avec un des nombreux cadeaux éthiques en vente également sur notre boutique le shop équitable.

Merci de votre soutien !



Visiter notre boutique



Choisir le modèle



Personnaliser le message



Offrir un cadeau solidaire

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

Cadeaux symboliques (certificat sous forme de carte pour offrir à vos proches) :

	Prix (CHF)	Quantité	Total
« Happy-culture » + baume à lèvres au miel	30.00	_____	_____
« Happy-culture » (cadeau symbolique uniquement)	25.00	_____	_____
« Avec le moringa, la famine s'en va » + moringa en poudre	55.00	_____	_____
« Avec le moringa, la famine s'en va » (cadeau symbolique uniquement)	50.00	_____	_____
« Bienvenue chez les litchis » + litchis séchés de Madagascar	62.00	_____	_____
« Bienvenue chez les litchis » (cadeau symbolique uniquement)	59.00	_____	_____
« Une farine très In » + mangues séchées	70.00	_____	_____
« Une farine très In » (cadeau symbolique uniquement)	67.00	_____	_____

D'autres cadeaux symboliques sont disponibles dans notre shop équitable

Savons naturels au karité de l'Association de femmes Yam Leendé :

Balanites/dattier du désert	5.00	_____	_____
Citronnelle	5.00	_____	_____
Neem	5.00	_____	_____
Argile rouge	5.00	_____	_____
Henné et Miel	5.00	_____	_____
Moringa	5.00	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	_____	_____
Savon boule au karité + panier	6.40	_____	_____

Epices de Madagascar :

Baies roses 25g	7.20	_____	_____
Cannelle en poudre 45g	6.10	_____	_____
Combava en poudre 45g	7.90	_____	_____
Curcuma en poudre 45g	7.00	_____	_____
Gingembre en poudre 45g	7.70	_____	_____
Moringa en poudre 45g	13.00	_____	_____
Poivre noir en grains 50g	7.20	_____	_____
Poivre sauvage en grains 50g	8.80	_____	_____
Frais de livraison	9.00	_____	9.00

TOTAL



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

☐ Mme ☐ M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch

Faites un don avec
TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don

